

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 134 (1989)  
**Heft:** 9

**Rubrik:** Revues

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 04.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## **Revue**

### **Rivista Militare della Svizzera Italiana, N° 2, 1989**

Ce n'est pas sur la finalité, la paix, que s'affrontent militaires et pacifistes, mais bien sur... le choix des armes pour y parvenir. Les uns considèrent la défense armée comme un moyen de paix, en raison de son rôle dissuasif et de sa participation à l'équilibre militaire continental, et comme le seul instrument de défense de notre territoire en cas d'agression. Pour les autres, supprimer l'armée, c'est supprimer la violence. Beau mélange de la cause et de l'effet!, issu de la foi aveugle qu'ils placent en l'être humain et ses qualités d'autodiscipline; autodiscipline qui devrait permettre aux pacifistes d'imposer une paix qu'ils sont prêts à payer n'importe quel prix. Le commandant de corps Franchini, à qui l'on doit cet article, relève, pour terminer, qu'autour de quelques vrais convaincus gravite une masse de pacifistes occasionnels, aux motivations plus émotionnelle, ou opportunistes, que réellement fondées. Et parmi eux, tous ceux qui donnent raison à Lénine qui voyait dans les mouvements pacifistes l'un des moyens de saper l'Etat capitaliste.

### **Rivista Militare della Svizzera Italiana, N° 3, 1989**

L'article que consacre le colonel F. Falletti à l'histoire de la Société tessinoise des officiers constitue l'ossature de ce numéro. Fondée en 1850, la Société est affiliée en 1859 à la Société militaire fédérale, avant de devenir la Société militaire cantonale tessinoise des Officiers et enfin la STU d'aujourd'hui. Une histoire de hauts et de bas marquée par la situation géographique d'un canton menacé par l'irréductibilité italienne. Mais elle est aussi la preuve d'un dynamisme constant, et d'attachement à la Suisse dont nous ne pouvons manquer de féliciter nos camarades tessinois.

### **Protection civile, N° 6, 1989**

Le «plan directeur armée 1995», présenté à la presse au mois de mai par le chef

du DMF, n'est pas sans importance pour la protection civile qui pourrait ainsi bénéficier des capacités de cadres et de soldats libérés plus tôt. La PC souhaite pouvoir utiliser les officiers en leur confiant des tâches pour le moins équivalentes à leur fonction militaire, au besoin en les formant pendant qu'ils sont encore au service de l'armée. Et s'il est une branche de la PC qui a besoin de spécialistes, c'est bien celle de la protection des biens culturels. Huit mille de ces biens ont été inventoriés dans notre pays, et sont protégés par une convention, signée à La Haye en 1954. Leur protection effective incombe à la PC; en Argovie, par exemple, l'équipe chargée des vitraux de l'abbaye de Königsfelden s'est déjà exercée à les démonter, les caisses de transport sont prêtes. Ces biens seront ensuite stockés dans des locaux déjà aménagés ou ad hoc; les bâtiments seront marqués du sigle international des biens culturels. Des documents préétablis permettront au besoin de les reconstruire ou de les réparer. Quant au papier, il n'est pas le bien le plus facile à protéger. Beaucoup de bibliothèques et d'archives disposent heureusement d'entrepôts à l'épreuve du feu, de l'eau et du souffle, les principaux ennemis de ces trésors collectifs que les autonomistes jurassiens ont une méchante tendance à dilapider...

### **Revue de l'OTAN, N° 2, 1989**

Le budget militaire est l'un d'indicateurs qui permet de constater si les mesures de réduction des forces armées annoncées par un Etat sont effectivement appliquées. Ce n'est donc pas sans intérêt que les économistes de l'OTAN tentent de percer les mystères du budget soviétique par de savants calculs car les finances de Moscou attendent toujours l'effet de la perestroïka et l'armée soviétique, ainsi que le relève C. Wilkinson, a fait un grand effort de modernisation depuis l'avènement de Gorbatchev.

### **Défense nationale, mai 1989**

C'est un véritable appel à se ressaisir, un cri d'alarme, que lance B. Bouchet qui

constate que sous l'action conjuguée de la *gorbifever*, qui dissipe l'existence de la menace soviétique dans les esprits, et du désir des USA de diminuer leur poids en Europe, cette dernière tend à se replier dans le dangereux cocon du neutralisme, comme elle le fit durant l'entre-deux-guerres. Il ne s'agit de rien de moins que d'une douce passivité dont les effets ne sont pas directement perceptibles mais qui nous jette tout droit dans la *maison commune* prônée par l'actuel locataire du Kremlin. Quant à la neutralité, B. Bouchet ne se prive pas de rappeler qu'elle fut plus souvent bafouée que respectée durant ce XX<sup>e</sup> siècle. Ne peut en effet se permettre d'être neutre, selon l'auteur, que celui qui est riche!

Si nous quittons les aléas de l'avenir européen pour nous pencher, en compagnie de M. M.-Dupin, sur la politique soviétique, nous constatons qu'elle s'inscrit sans fausses notes dans la ligne du testament de Pierre le Grand comme, avant Gorbatchev, celle de Staline et de Lénine. Une analyse que ne contredisent pas P. Lorot et P. Schweizer. Ils concluent en effet, après avoir considéré l'emprise constante du militaire sur l'éducation en URSS, que les autorités continuent de développer, dès les premières années de la scolarité, une mentalité d'état de siège: *Il existe bien une «culture de la guerre» en Union soviétique, produit des efforts concertés de l'Etat et de son appareil. La volonté résolue de Mikhaïl Gorbatchev de la maintenir et même de renfoncer son importance devrait conduire à réfléchir sur ses intentions réelles ceux qui ne voient dans sa croisade «réformo-médiatique» qu'un désir de «libéralisation», d'ouverture, voire d'«occidentalisation» du système.*

#### **Ejército, N° 592, mai 1989**

L'interrogatoire représente pour les militaires une source importante de renseignements. Le commandant Zueleta-Reales nous donne quelques conseils: l'interrogatoire ne doit pas avoir lieu en présence d'autres prisonniers et sera mené par une forte personnalité bien au fait de la mentalité de l'adversaire, dans un local isolé des bruits extérieurs et seulement pourvu du mobilier nécessaire. L'interro-

gatoire sera effectué le plus tôt possible, afin de garantir la fraîcheur des renseignements. On recherchera toute information relative à l'adversaire, sans jamais recourir à la violence. Dans une première phase, l'officier chargé de l'interrogatoire se familiarisera avec les données relatives à l'ennemi et au prisonnier qu'il interrogera. A cet égard, la fouille, pratiquée dès la capture, représente une source d'informations importante. Dans une seconde phase, il s'agira de rompre les résistances du prisonnier et l'amener à parler. L'interrogatoire proprement dit représente la troisième phase et l'exploitation des renseignements ainsi obtenus, la phase finale. A noter que toute personne, civile ou militaire, est une source d'information!

#### **Ejército, N° 593, juin 1989**

Au cœur de ce numéro, un cahier consacré à la menace ABC, et notamment aux moyens de défense, ainsi qu'à l'action des toxiques sur l'organisme. La défense active consiste en la destruction des moyens de l'adversaire, et la défense passive en le recours aux mesures de protection, à la planification (traitement des blessés, poursuite du combat), au camouflage, à la dispersion des troupes, au mouvement, etc., tout en tenant compte de la possibilité d'un engagement sur la profondeur du dispositif. Chaque soldat espagnol reçoit une formation de niveau I: connaissance et emploi de son matériel. Des spécialistes de niveau II sont chargés, au sein de l'unité, de la reconnaissance des zones contaminées et du marquage de celles-ci, ainsi que de la décontamination. Les spécialistes de niveau III sont des cadres techniques. Le matériel personnel consiste en un survêtement AC, un masque, deux filtres, trois seringues d'atropine, du papier de détection des toxiques liquides, un détecteur de neurotoxiques sous forme de vapeurs, un dosimètre individuel et du matériel de désintoxication. La décontamination se fait avec des moyens lourds, montés sur remorque. A l'échelon de la grande unité, une équipe météo prévoit les mouvements des nuages toxiques en fonction des courants.